



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research



Mairet, Charles Alexandre, *La poussée à gauche. La marée montante*, 1922, xylographie, 15,7 x 13,9 cm (Objektmass), Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire, Genève

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Mairet, Charles Alexandre

Namensvariante/n

Jean-Mairet, Charles-Alexandre

Lebensdaten

* 23.4.1880 La Tour-de-Peilz, † 9.2.1947 Genève

Bürgerort

La Sagne (NE), Les Ponts-de-Martel (NE)

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Peintre, graveur, illustrateur de périodiques anarchistes et communistes. Actif à Genève

Tätigkeitsbereiche

peinture, xylographie, illustration, gravure

Lexikonartikel

Enfant unique de Louis Auguste Jean Mairet et de Marie Louise Prélat, Alexandre Mairet est élevé chez des paysans à Saint-Légier, puis rejoint sa mère à Genève en 1885, où il fait ses classes. En 1896, il entre à l'École des beaux-arts, où il suit les cours de peinture de [Pierre Pignolat](#) et [Barthélemy Bodmer](#); il fréquente également l'École des arts industriels, particulièrement les cours de gravure sur bois dirigés par [Alfred Martin](#). En 1901, il obtient une première distinction importante, le premier prix au concours Calame. La même année, il participe à l'Exposition municipale de Genève et à

l'Exposition nationale suisse des beaux-arts de Vevey. Il voyage en Allemagne (1905) et, suite à l'obtention de la bourse Lissignol, à Florence (1908), à Rome (1909), en Grèce et en Égypte (1910). Mairet est reçu membre de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS) en 1911; il donne, la même année, son premier cours d'histoire de l'art, branche qu'il enseignera à l'École des beaux-arts de Genève de 1919 à 1946, ainsi qu'à l'Université ouvrière de 1928 à 1941. Il est lauréat de la Bourse fédérale des beaux-arts en 1912. En 1915, il épouse, à la mairie de Plainpalais à Genève, Maria Furtwengler, qui lui donne une fille, Suzanne. Dès 1916, il publie des textes dans la revue *Le Carmel* fondée par son ami Charles Baudouin. En 1918, Mairet amorce un tournant décisif dans son œuvre en collaborant avec les milieux anarchistes genevois de Louis Bertoni. Il grave des bois qui figurent comme illustrations dans le journal *Le Réveil anarchiste*. Il déploie une grande activité au service de ses confrères, présidant plusieurs associations artistiques: Société suisse des beaux-arts, Institut national genevois, SPSAS, Association syndicale des peintres, sculpteurs, dessinateurs et artisans d'art de Genève, l'association Tailles et morsures. Atteint dans sa santé, il effectue plusieurs séjours au sanatorium genevois de Montana en Valais entre 1930 et 1935. En 1944, il est nommé membre de la commission du Cabinet des estampes de l'École polytechnique fédérale de Zurich.

Mairet incarne à la perfection l'école genevoise de la première moitié du XX^e siècle. Formé dans la plus pure tradition héritée de [Barthélemy Menn](#) et œuvrant, à ses débuts, dans l'admiration de [Ferdinand Hodler](#), il suit un cursus exemplaire, qu'une précoce reconnaissance rend encore plus prometteur. Ses premiers tableaux représentent des figures hiératiques dans une nature idéalisée, se rapprochant ainsi des grandes compositions allégoriques de son modèle, comme dans la peinture monumentale *Solitude* (1906). Mairet admire tellement Hodler qu'il prendra la plume en 1913 pour le défendre contre une critique de William Ritter.

Dans les années 1920, la peinture de Mairet évolue vers un réalisme plus direct: les paysages deviennent plus topographiques, les visages sont des portraits, et de somptueux bouquets de fleurs illustrent le goût et le plaisir que l'artiste prend à fréquenter la nature et à s'en inspirer en toute simplicité et sans déformation stylistique. En effet, Mairet reste imperméable à tout mouvement contemporain, à toute mode artistique.

C'est peut-être dans un exercice où la modernité n'est pas requise qu'il use des accents les plus forts, sur le plan plastique. Il a de tout temps pratiqué la gravure sur bois. D'abord d'une manière traditionnelle, qui lui permet

d'assurer son existence en exécutant des commandes d'éditeurs, puis en dialogue avec l'œuvre de Frans Masereel, un jeune graveur belge réfugié de guerre à Genève. Cette rencontre décisive permet à Mairet de transformer sa manière et de changer sa thématique, qui seront désormais au service d'un discours révolutionnaire, généreux et courageux. Cet engagement s'exprime notamment dans le bimensuel genevois *Le Réveil anarchiste* dans lequel il publie régulièrement de 1918 à 1930. Par la puissance du graphisme de ses images noires, il attaque les divers pouvoirs politiques, religieux et financiers avec une force et une conviction que sa peinture n'a jamais égalées. Esthète avec sa palette et son pinceau, Mairet se révèle féroce engagé avec son bois et ses gouges.

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>,
Zugriff vom 13.9.2012.

Œuvres: Genève, Musée d'art et d'histoire; Genève, temple de la Madeleine (vitrail au plomb, 1927); La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts.

Bernard Wyder, 1998, actualisé 2020

Literaturauswahl

- Pierre Jeanneret: «Alexandre Mairet. Un graveur au service des humbles». In: *Passé simple : mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, 2018/36/23
- Bernard Wyder: *Alexandre Mairet. Les gravures sur bois*. Lausanne: Editions d'En Bas, 1991
- *Alexandre Mairet*. Film de Jacques Senger. Télévision suisse romande, 1981
- *Alexandre Mairet 1880-1947*, Exposition et catalogue de Bernard Wyder, Ausst.-Kat. Musée Rath, Genf, 1980.
- Charles Baudouin [et al.]: *Alexandre Mairet*. Genève: Cahiers du Carmel, 1947
- Alexandre Mairet, *A propos de Ferdinand Hodler. Réponse à l'article de W. Ritter (La Suisse à l'exposition de Munich) paru dans la «Semaine littéraire» du 28 juin 1913*, [Genf: Atar, 1913].

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4025850&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz,